



Genre

Comédie sportive
et romantique

Adapté pour les niveaux

À partir de la 6^e

Disciplines concernées

Histoire-géographie ·
EMC · Anglais



Joue-la comme Beckham

[BEND IT LIKE BECKHAM]

Gurinder Chadha aborde avec humour et intelligence, la question de la place des femmes dans le sport, dans un « feel-good movie » qui entremêle culture britannique et tradition indienne. Elle interroge le rapport au corps et à la différence des sexes tout en faisant la part belle au plaisir de jouer.

Quatrième film de Gurinder Chadha, **Joue-la comme Beckham** associe les codes de la sitcom ethnique et du *teenage movie* pour proposer une vision relativement sereine (après le 11 septembre 2001) de l'intégration des minorités sud-asiatiques dans la société britannique actuelle. Le féminisme de la réalisatrice s'affirme aux dépens du conservatisme des deux communautés mises en présence. Comme dans ses autres comédies, Chadha se joue des stéréotypes nationaux (le football comme sport national anglais, la cérémonie de mariage comme point culminant de tout film musical indien qui se respecte) pour mieux contester le poids des valeurs traditionnelles et communautaires et mettre en avant l'individualisme et la joie de vivre.

Car l'énergie juvénile de ses interprètes est au centre de toutes les scènes et rompt toutes les digues matérielles et surtout mentales que leur oppose l'ancienne génération. Mais derrière la légèreté de la comédie se devine une certaine gravité, lorsque l'émancipation de la jeune Jesminder (Jess) libère son père de ses propres inhibitions et l'autorise enfin à se livrer à sa passion du cricket, sport national indien autant que britannique. ♣

Un film de **Gurinder Chadha**
Grande-Bretagne · 2002 · 1h52

Jess n'a qu'une passion : le football, qu'elle pratique en cachette de sa famille, des Sikhs traditionalistes du quartier londonien de Hounslow qui s'appêtent à célébrer le mariage de sa sœur aînée. Parminder rencontre Juliette, membre d'une équipe locale de football féminin. Un recruteur américain repère les deux joueuses et leur propose une place dans une université américaine....

Producteurs Gurinder Chadha et Deepak Nayar **Scénario** Gurinder Chadha, Guljit Bindra et Paul Mayeda Berges – **Avec Parminder Nagra, Keira Knightley, Jonathan Rhys Meyers, Anupam Kher, Archie Panjabi...**

La communauté indo-pakistanaise



1. Mrs Bhamra devant le portrait du Guru Nanak Dev. 2. Gurinder Chadha, réalisatrice.

L'immigration indo-pakistanaise en Grande-Bretagne est liée à l'indépendance de 1947 et aux besoins économiques de la société d'après-guerre. Le *British Nationality Act* de 1948 confère la nationalité britannique à tous les habitants de l'Empire britannique et du Commonwealth. Des milliers de travailleurs qualifiés et non qualifiés répondent à l'appel, bientôt suivis par des centaines de médecins destinés à grossir les rangs du National Health Service de création récente. Ces vagues successives finiront par nourrir une diaspora identifiée à des quartiers londoniens précis (Southall, Brick Lane) et à certaines localités (Bradford, Manchester, Glasgow, Luton, Slough). Des émeutes raciales en 1958 conduisent les autorités à restreindre les flux migratoires. Dans les années 1960, une immigration en provenance de l'Afrique orientale complète le phénomène (voir **Mississippi Masala**, Mira Nair, 1991 et **Le Dernier roi d'Écosse**, Kevin Macdonald, 2006). Gurinder Chadha (née à Nairobi) est issue de cette immigration. Hormis les raisons économiques, la guerre civile au Pakistan oriental, débouchant sur la création du Bangladesh en 1971, est un autre facteur important. Il en est beaucoup question dans **Fish and Chips** (Damien O'Donnell, 1999), dont le protagoniste masculin suit l'actualité de la guerre civile à la radio. Il faut replacer **Joue-la comme Beckham** à la fois dans la carrière de Gurinder Chadha, première réalisatrice britannique issue de la minorité pakistanaise, et dans le contexte très particulier de sa réception en Grande-Bretagne au lendemain des attentats du 11 septembre 2001 – bien que le film ait été tourné pendant l'été 2001. Le premier long métrage de Gurinder Chadha, **Balade à Blackpool** (*Bhaji on the Beach*, 1993) racontait la virée d'un club de femmes asiatiques pendant un week-end dans la célèbre station balnéaire du Nord-Ouest de l'Angleterre. Ce portrait de groupe intergénérationnel mobilisait déjà des codes cinématographiques populaires et empruntait à la mémoire cinématographique en citant des classiques du cinéma colonial. La famille de Jess appartient à la minorité sikh. La religion sikh remonte au XV^e siècle et a été fondée au Pendjab par Guru Nanak Dev (1469-1539), dont un portrait est accroché au mur du salon de la famille Bhamra. À la fois synthèse et dépassement de l'hindouisme et de l'islam, le sikhisme est une sorte de syncrétisme caractéristique de l'attitude indienne à l'égard des religions. Le lieu saint de la

religion sikh est le Temple Doré d'Amritsar – sa maquette est visible dans le salon des Bhamra. Après l'indépendance, les nationalistes sikhs sont frustrés de ne pas avoir obtenu d'État indépendant (Sikhistan ou Khalistan). Dans les années 1980, la confrontation entre le gouvernement indien et un mouvement terroriste sikh culmine dans l'assassinat de Mme Gandhi, Première Ministre de l'Inde, par ses gardes du corps sikhs. Les affrontements inter-communautaires aboutissent au massacre de milliers de sikhs par des extrémistes hindous. En 2004, le Premier Ministre Manmohan Singh présente des excuses officielles pour les massacres de populations sikhs. En choisissant un thème aussi fédérateur que le football, Gurinder Chadha propose une vision pacifiée (certains diraient édulcorée) des rapports entre communautés. C'est dans le non-dit et l'implicite que le discours sur la construction de l'autre par le regard que le film apporte sans doute sa contribution la plus intéressante, choisissant pour cela le genre de comédie romantique et du *teen movie*. Si le propos du film reste d'une très grande actualité tant les femmes restent sujettes à la discrimination dans le sport, le contexte, en Inde où sévit, depuis 2014, l'ultra nationaliste Narendra Modi et, en Grande-Bretagne, secouée par le Brexit, lui donne une saveur un peu datée.



Manmohan Singh, Premier ministre de 2004 à 2014.

Questionner l'identité et les traditions

LES DÉCORS

Le film a été notamment tourné dans le quartier de Southall, à quelques kilomètres d'Heathrow (où travaille Mr Bhamra). Southall est un des quartiers de Londres qui a une des plus fortes concentrations de population d'origine sud-asiatique (l'intérieur de la maison de la famille Bhamra a été recréé en studio).

L'ETHNICITÉ

La sœur de Jess, Pinky, se marie le jour du match où des sélectionneurs sont présents. Le thème du mariage fait partie des stéréotypes du cinéma indien et a été utilisé par des réalisatrices de la même génération que Gurinder Chadha pour articuler une critique virulente de la domination masculine et du pouvoir patriarcal. C'est le cas de Mira Nair dans **Le Mariage des moussons** (*Monsoon Wedding*, 2001). Le réalisateur canadien d'origine pakistanaise Ian Iqbal Rashid a également utilisé ce procédé pour dénoncer le tabou de l'homosexualité au sein de sa propre communauté dans **Un soupçon de rose** (*Touch of Pink*, 2004). D'autres vecteurs d'expression de l'ethnicité courants dans les films de ces cinéastes et plus généralement dans le cinéma de la diaspora sud-asiatique sont la nourriture et les vêtements. Gurinder Chadha utilise tous ces éléments, combinés à une attention minutieuse portée au décor, pour véhiculer un discours sophistiqué sur l'identité. De la même façon, le traitement des accessoires associés à la famille Paxton et en particulier les costumes et le maquillage de Mrs Paxton, vise à souligner les stéréotypes liés à une certaine affirmation de l'anglicité blanche.

LE SPORT, LES CORPS

C'est un des grands thèmes du cinéma britannique, associé à la fois à la culture populaire et à l'identité locale et nationale. Il sert ici de support pour aborder deux questions qui se croisent tout au long du film : la diversité culturelle et le rapport au corps sexué. On parlerait aujourd'hui d'intersectionnalité (cf. Analyses). L'air de rien, et en conservant toujours le ton de la comédie, Gurinder Chadha, s'interroge – et nous interroge – sur tout ce qui découle des rapports aux corps : identité, sexualités, et applique ces questions à l'adolescence, l'âge des transformations du corps.

LES RAPPORTS DE SEXE

Football et mariage sont deux terrains où la différence sexuelle est traditionnellement un enjeu, que ce soit dans la société réelle ou au cinéma. Gurinder Chadha utilise ce point de départ pour inverser un certain nombre de procédés habituels, notamment l'utilisation du regard et la représentation du corps, même si elle se défend d'être une cinéaste militante. Ainsi dans les scènes où Jess se joint aux garçons qui pratiquent le football en amateurs dans le parc, elle ne perd pas une occasion de dénuder leurs torsos, exposant ainsi aux regards féminins (mais aussi, plus secrètement, au regard homosexuel de Tony) des corps masculins érotisés. En revanche, elle évite d'utiliser les scènes de vestiaire de l'équipe de footballeuses pour dévoiler des corps féminins alors que le prétexte était tout trouvé. De ce point de vue, on peut comparer avec les scènes de vestiaire du **Prix d'un homme**, très audacieuses pour l'époque. À plusieurs reprises dans le film, ce sont des regards féminins qui surprennent d'autres personnages dans des situations donnant lieu à une interprétation souvent faussée : Jess et Jules se disputant dans la chambre de cette dernière (vues et entendues par la mère de Jules), les mêmes se rapprochant à un arrêt d'autobus (vues par la famille du fiancé de Pinky), Joe et Jess sur le point de s'embrasser sur la terrasse à Hambourg (surpris par Jules), etc. On pourra ici à bon droit utiliser la théorie du « regard masculin » de la féministe Laura Mulvey. Selon Mulvey, dans le cinéma classique hollywoodien, les corps féminins sont exhibés pour le plaisir du regard masculin voyeuriste. Ici, la réalisatrice n'objective pas ses personnages masculins (la scène de jeu torse-nu fait sens avec le récit et avec l'objet même du film), comme féminins. Pour preuve, lorsque les scénaristes apprennent que l'actrice qui interprète Jess avait une cicatrice très voyante à la cuisse, ils choisirent de modifier le scénario pour intégrer cet élément dans la construction du personnage plutôt que de choisir une actrice plus conforme aux canons de beauté féminine plus traditionnels.

REGARD MASCULIN/ REGARD FÉMININ

Le regard féminin n'est pas l'inverse du regard masculin. En effet, il ne s'agit pas d'objectiver les hommes mais de faire des femmes des sujets.



Mise en scène

Structuré selon les principes de la comédie romantique et du *teen movie*, **Joue-la comme Beckham** emprunte certains de ses codes à la sitcom, notamment en situant plusieurs scènes importantes dans le salon de la famille Bhamra ou de la famille Paxton. Ce dernier point illustre la symétrie dans le traitement de la famille asiatique et de la famille blanche, symétrie qui rend le film très accessible de par la simplicité de ses ressorts dramatiques mais aussi politiquement correct dans la mesure où il met en parallèle la fermeture culturelle de la communauté sikh avec les préjugés sexistes et racistes d'une famille blanche de la classe moyenne aisée, évitant ce qui pourrait passer pour de la stigmatisation.

La figure du montage alterné, omniprésente dans le film, soutient le propos féministe de Gurinder Chadha. On peut parler de « *feel-good movie* », du fait du recours fréquent à un montage-clip soutenu par une playlist hybride : des standards de la pop occidentale (Curtis Mayfield, Texas, Blondie) côtoient des morceaux beaucoup plus familiers au public asiatique (Nusrat Fateh Ali Khan, Bina Mistry, Bally Sagoo), dans une tentative de fusion susceptible de parler avant tout à un public jeune et tolérant. Stylistiquement, un montage rapide, des angles de caméra variés et le recours fréquent à la Steadicam, au zoom et à la caméra penchée.

Ce qui est commun aux deux familles, mais aussi plus généralement à l'ensemble des milieux dépeints par Gurinder Chadha et ses scénaristes Paul Mayeda Berges et Guljit Bindra, est précisément cette emprise de la domination patriarcale. Même l'entraîneur Joe en est victime : lors d'une conversation avec Jess, il souffre du regard condescendant de son père du fait qu'il dirige une équipe de football féminin après avoir dû renoncer à une carrière de joueur professionnel.

Les personnages

LA FAMILLE BHAMRA

JESS [1] C'est le personnage central. Passionnée de football, elle voue un culte à David Beckham. On peut la comparer à d'autres protagonistes de films britanniques de la même période, dont la passion, d'abord contrariée par le milieu familial, finit par triompher. L'exemple le plus évident est **Billy Elliot** (Stephen Daldry, 2000), qui retourne également les stéréotypes de genre. On peut aussi invoquer **Annie-Mary à la folie !** (*Very Annie Mary*, Sara Sugarman, 2001).

MR BHAMRA [2] Sikh immigré en Angleterre, il a dû se conformer aux mœurs britanniques et renoncer à sa passion pour le cricket pour devenir un employé modèle. Il est interprété par Anupam Kher, star du cinéma indien, abonné aux rôles de figures paternelles à la fois autoritaires et bienveillantes, souvent aussi un peu ridicules, comme dans les grands classiques indiens **Dilwale Dulhania Le Jayenge** (Yash Chopra, 1995) ou **Mohabbatein** (Aditya Chopra, 2000).

LES ANGLAIS

JULIETTE [3] La meilleure amie de Jess. Interprétée par Keira Knightley, âgée de 16 ans au début du tournage et qui cultive l'androgynie du personnage. Cet aspect nourrit à la fois le propos féministe du film, qui s'oppose aux stéréotypes de genre tant du point de vue de l'habillement que des choix de vie, mais aussi, paradoxalement, les préjugés de la mère de Juliette, qui finit par soupçonner une relation homosexuelle entre sa fille et Jess et s'efforce, dès la deuxième séquence du film (dans la boutique de lingerie) de faire correspondre l'apparence physique de Juliette aux canons de féminité traditionnels. Le diminutif de Juliette, « Jules », renvoie à cette stratégie d'effacement des rôles genrés qui est au cœur du film.

PAULA PAXTON (Juliet Stevenson), LA MÈRE DE JULIETTE [4] Caricature de personnage snob (« nouveau riche » selon G. Chadha) bourré de préjugés racistes et sexistes, elle projette sur sa fille des espoirs que celle-ci s'emploie à contrarier. Son attitude symétrique de celle de la mère de Parminder permet de montrer que si les stéréotypes de genre prennent des formes différentes, ils sont, au détriment des filles qui veulent s'affranchir, bien présents dans toutes les cultures et ne sont donc pas l'apanage des cultures extra-occidentales.

MR PAXTON [5] Plus ouvert que sa femme aux aspirations de sa fille, il entretient sa passion pour le football. Il est le symétrique du père de Jess. C'est un personnage discret mais essentiel dans la mesure où il montre que l'adhésion aux stéréotypes de genre n'est pas une évidence partagée par tous et notamment par la génération des parents des deux héroïnes.

Un personnage à part : **JOE, L'ENTRAÎNEUR [6]** Sa blessure à la jambe et l'exigence d'un père trop dur l'ont empêché d'avoir la carrière de footballeur professionnel à laquelle il rêvait et il se retrouve entraîneur dans un club féminin, par défaut et non par choix. L'emploi de l'acteur Jonathan-Rhys Meyers inspira la nationalité du personnage : devenu Irlandais, il acquiert une forme de marginalité qui complète le trio qu'il forme avec Jess et Jules (les trois « J »). On peut également voir dans ce personnage une autre masculinité que celle habituellement associée au sport, plus inclusive vis à vis des jeunes femmes.



Bend It Like Beckham

Curieusement, dans ce film au propos antiraciste et féministe, c'est par l'intermédiaire de personnages masculins (figures explicitement paternelles) que les deux héroïnes accomplissent leur désir de s'épanouir dans le football. La piste de l'amour lesbien, vaguement entretenue comme ressort de comédie, est écartée au profit d'une romance hétérosexuelle – mais interracial – entre Jess et son entraîneur. Seul le personnage secondaire de Tony, que sa famille veut marier, finit par révéler son homosexualité.

Le titre original contient d'ailleurs une possible allusion au sous-texte homo-

sexuel (en anglais, « *bent* » est un mot d'argot qui désigne une personne homosexuelle) et David Beckham est une icône gay reconnue, ainsi que nous le

rappelle un dialogue entre Jess et Tony où celui-ci révèle qu'il « *aime vraiment* » Beckham mais pas seulement en tant que fan de football.



SÉQUENCE-CLÉ » [35:06 À 40:30]

Annulation du mariage de Pinky

Séquence divisée en trois scènes :

- Visite de Jess dans la chambre de Juliette **[image 1]**
- Scène de l'arrêt d'autobus **[image 2]**
- Scène dans le salon des Bhamra **[image 3]**

Construite comme un épisode de sitcom, cette séquence met en parallèle les univers des familles Paxton et Bhamra et articule identité sexuelle et ethnicité. Une brève scène d'extérieur montre Jess et Juliette dans un moment de fou rire. La séquence semble contrarier les ambitions footballistiques de Jess puisque à la fin Pinky révèle que Jess pratique toujours en cachette. La thématique du mensonge est générale : Juliette cache à Jess qu'elle a été la petite amie de Joe. Jess peut donc à bon droit estimer avoir le champ libre, ce qui prépare la scène de la terrasse à Hambourg. La scène de l'arrêt d'autobus est donc plus complexe qu'il n'y paraît puisqu'elle dévoile au spectateur que Juliette partage certains des préjugés racistes de sa mère. La première scène commence par une

image de Joe et Juliette en photo, qui semble suggérer une liaison passée et qui va faire l'objet d'un déni de la part de Jess puis de Juliette. La suite de la scène, après l'entrée en scène de Mrs Paxton, insiste sur les préjugés racistes de cette dernière, qui commet gaffe après gaffe en accumulant les stéréotypes sur la « culture » de Jess, (mariages arrangés, respect pour les ancêtres). Même le diminutif « Jess » fait l'objet d'un étonnement amusé de la part de Mrs Paxton, apparemment rassurée de savoir que le prénom complet de l'amie de sa fille est « Jesmindah », manifestement plus exotique. Le cadrage et le montage de toute la scène contribuent à installer les premiers jalons de la méprise dans la perception de la relation entre Jess et Jules, cadrées comme un couple et assises sur le canapé de la chambre en ayant quelque chose à cacher (en réalité les chaussures plates de Mrs Paxton).

La tenue peu « féminine » de Jules, accentuée dans la scène suivante par le port d'un blouson en cuir, fait partie du refus des conventions qui nourrit

l'ambiguïté aux yeux des parents. Mais les spectateurs savent à quoi s'en tenir, ce que manifeste l'utilisation du cadre et de l'échelle des plans dans la scène de l'arrêt d'autobus. Les spectateurs entendent ce que disent Jess et Juliette : leur conversation finit par tourner autour de Joe, révélant l'hétérosexualité de Jess. Mais le point de vue des parents du fiancé de Pinky leur fait croire que Jess est en compagnie d'un garçon.

Ce quiproquo est à l'origine de la troisième scène de la séquence : Jess arrive chez elle et trouve les parents de Pinky en train d'annuler le mariage puis est accusée d'être responsable. Elle finit par devoir jurer qu'elle était en fait avec son amie Juliette. Mais Pinky finit par la trahir. Les changements fréquents d'angle de prise de vue et de cadrage modifient en permanence les rapports de force entre les personnages, mettant en question la position d'autorité au sein de la famille. Le fauteuil du salon, habituellement réservé au père, est occupé par la mère : l'ordre familial et symbolique n'est pas rétabli.



Le sport au féminin

LE SPORT : LE LIEU DU CORPS ; L'ADOLESCENCE : LE TEMPS DES TRANS- FORMATIONS

Il serait temps que « la pratique sportive des filles et des garçons (...) accepte le défi de fabriquer de l'égalité à partir de la différence des corps ». Résolution du parlement européen sur « Femmes et sports » (2002/2280 INI).

Comme le dit très justement la philosophe Geneviève Fraisse : « le sport est un lieu où se joue la représentation des identités sexuelles ». À ce titre, c'est le lieu des désirs mais aussi de la violence. « Les pratiques sportives restent des territoires fortement sexués et stéréotypés où se reproduisent mais aussi se transgressent les modèles dominants de la virilité et de la féminité ». Le corps s'expose dans le sport, et par là matérialise le passage entre l'enfance et l'âge adulte, cet âge du choix. Dans le film, Gurinder Chadha réussit ainsi à parler de sexualité, sans qu'il n'en soit jamais vraiment question, sauf dans les peurs des parents. Ces peurs – la transformation des corps, dans le sens contraire ou différent, des attendus de genre, avec comme conséquence, l'homosexualité ou le lesbianisme – sont celles que génèrent certaines pratiques sportives depuis au moins le milieu du XIX^e siècle. S'il est mal vu pour un garçon de faire de la danse (**Billy Elliot**), il est en plus inconvenant pour une femme d'investir son corps dans certains mouvements : faire certains gestes, montrer des parties de son corps, toucher ses partenaires, transpirer... Enfin, ces pratiques ont été soupçonnées de mettre en danger les capacités reproductrices des femmes.

VOUS AVEZ DIT « INTERSECTIONNEL » ?

Dans le film, deux discriminations sont exposées : celle qui vise Jess et celle subie par son père mais pour Jess, les choses pourraient être plus compliquées puisqu'elle est à la fois femme et issue de la communauté Sikh. L'intersectionnalité est un concept qui met en lumière le fait que certaines personnes se situent à l'intersection de plusieurs discriminations possibles : sexe, race (entendue comme construction culturelle, d'où l'adjectif racisé), handicap, origine sociale, orientation sexuelle... (« Qu'est-ce que l'intersectionnalité ? »

Sans oser le demander, France culture, 2 septembre 2022).

ÉGALITÉ FILLES GARÇONS DANS LE SPORT : ENCORE UN EFFORT !

En 2019, le salaire moyen des femmes joueuses de foot en division 1 était de 42 000 euros par an. La même année, celui des hommes qui jouent en ligue 1 atteignait 89 000 euros par mois ! (« Football, les femmes valent-elles moins que les hommes ? » Entendez-vous l'éco, France culture, 28 juin 2019). La logique économique revendiquée : les femmes rapportent moins que les hommes (audiences, sponsoring), masque à peine un vrai sexisme puisque depuis quelques années les matchs du foot féminin rencontrent un grand succès et rapportent beaucoup d'argent. Ce sexisme se retrouve dans de nombreux sports. En septembre 2022, pour se rendre aux championnats du monde en Australie, la Fédération française de cyclisme a fait voyager les femmes en classe éco et les hommes en classe affaires.

LES FEMMES ET LE SPORT, UNE HISTOIRE DE VÊTEMENTS

Le vêtement est ce qui fait obstacle entre le corps et les regards, rien d'étonnant à ce qu'il soit un enjeu de pouvoir, voire un enjeu du pouvoir des hommes sur le corps des femmes.

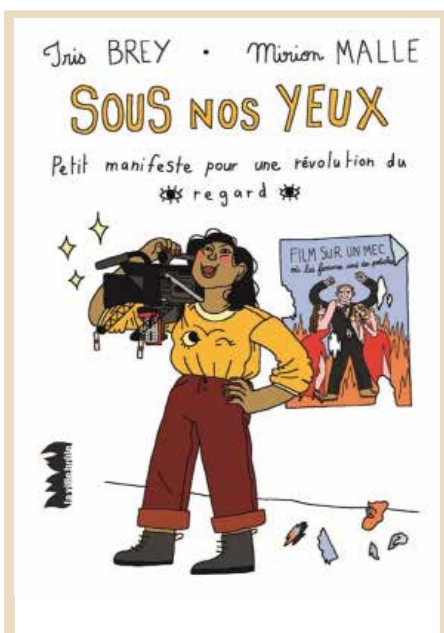
Le sport a été, et reste, l'un des lieux privilégiés de ce rapport de force et la tenue des sportives est, depuis toujours, discutée par les hommes. En 1931, la joueuse de tennis Lili Álvarez porte, lors d'un tournoi de Roland Garros, une jupe culotte, créée par la styliste Elsa Schiaparelli : la presse britannique la qualifie de « virile avec un soupçon de lesbianisme » (Catalogue de l'exposition Pionnières, Musée du Luxembourg, juillet 2022).

En 2018, dans le même stade, la championne Serena Williams arbore une combinaison noire moulante. Ce choix vestimentaire opéré pour des raisons de santé (des problèmes de circulation sanguine suite à sa grossesse), n'est pas du goût du président de la Fédération française de tennis, qui considère que cette tenue est un manque de respect à l'égard « du jeu et de l'endroit » (« Le tennis est-il sexiste », Lucas Latil, *Madame Figaro*, 3 septembre 2018). En 2011, la Fédération

internationale de Badminton a imposé – un temps – aux joueuses le port de la jupette, dans le but assumé de rendre ce sport « plus attractif » (« Badminton : Des jupettes obligatoires pour faire grimper l'audimat », Romain Scotto, 20 Minutes, 21 avril 2011). C'est seulement depuis 2012 que les joueuses de Beach Volley ne sont plus obligées de jouer en bikini, après qu'une sanction, infligée par la Fédération européenne, aux joueuses norvégiennes qui voulaient jouer en short, ait fait scandale. Leurs collègues du Handball de plage ont dû attendre... 2021 ! (*L'Équipe.fr*, 1^{er} novembre 2021) Les exemples de ce type sont légion mais les mentalités évoluent et alors qu'en 2017, *L'Équipe Magazine* avait fait sa une sur « Les règles : le dernier tabou du sport », en 2022, les instances dirigeantes du foot européen assurent enfin que le sujet des menstruations sera « pris en considération pour les futures conceptions de tenue » (« Avoir ses règles quand on fait du sport, ce n'est pas qu'une question de couleur de short », Thomas Bécard, *Télérama*, 15 juillet 2022). Les sportives seraient-elles enfin considérées comme des sujets ?

Lili Álvarez, Roland Garros, 1931.





LE REGARD FÉMININ : TOUT UN APPRENTISSAGE

En 1975, Laura Mulvey, cinéaste et critique britannique, soulève « la question du *male gaze* (le « regard masculin »), postulant que le cinéma classique hollywoodien se construit conformément à un désir masculin de domination qui est le moteur du récit, tandis que la femme y est réduite à un statut de pur objet. » (« Aujourd'hui encore, je ne comprends pas le destin qu'a eu mon article sur le *male gaze* », entretien avec Laura Mulvey, *Le Monde*, 15 octobre 2021). Cette question, comme beaucoup d'autres qui ont émergé dans les années 70, connaît un grand retentissement dans l'ère post #MeToo. En 2020, Iris Brey, enseignante, chercheuse et théoricienne du cinéma, publie *Le regard féminin, une révolution à l'écran* (éditions de l'Olivier) : « Il existe un regard féminin, ou *female gaze* (...). Ce n'est pas un regard créé par des femmes, c'est un regard qui adopte le point de vue d'un personnage féminin pour épouser son expérience ». Ce regard n'est pas l'inverse du regard masculin, c'est celui qui « filme les corps comme sujets de désir ». Ici, le désir n'est pas que sexuel, les nombreuses scènes du film où des femmes jouent entre elles, donnent à voir le plaisir qu'elles éprouvent à être ensemble.

Chausser les bonnes lunettes !

À partir de ces ressources, travailler sur l'égalité dans le sport et les stéréotypes de genre, pour apprendre à regarder le monde et le cinéma, autrement.

C'EST QUOI « FAIRE COMME UNE FILLE » ?

Discuter autour de la vidéo « Run like a girl » réalisée par Lauren Greenfield en 2014 pour une marque d'hygiène féminine américaine (3'18). Elle montre de manière très efficace les effets des stéréotypes de genre sur la manière dont les femmes habitent leur corps. (<http://www.culture-pub.fr/videos/always-comme-une-fille>, version sous-titrée français)

LES ÉTATS-UNIS PAYS DU FOOTBALL FÉMININ

À la fin du film, Jess et Jules, partent aux États-Unis. *Pourquoi ce pays est-il l'eldorado du football féminin ?* Pour répondre, il faut regarder en quoi le soccer (le football) diffère du Football américain. En 2019, l'attaquante et championne américaine Megane Rapinoe avait entamé des poursuites contre sa fédération pour obtenir l'égalité salariale. En 2020, la fédération américaine de football a annoncé que les rémunérations et les primes des joueurs et joueuses des équipes américaines seront désormais égales. Il faut rappeler qu'en 2014, les joueurs américains, pourtant éliminés en huitièmes de finale, avaient reçu 4,5 millions d'euros alors que leurs homologues féminines qui avaient remporté leur compétition, n'avaient perçu que 1,45 million. Aux États-Unis, le nombre de licenciées est dix fois plus important

qu'en France (pour une population environ 5 fois plus importante) et un tiers des joueuses enregistrées par la FIFA sont américaines. Deux raisons à cela, économique d'abord : en 1972, une loi interdit toute forme de discrimination liée au sexe dans les programmes éducatifs soutenus par l'État, et oblige ainsi les universités à répartir de manière égale l'argent public pour financer le sport masculin et féminin. Ensuite, comme l'explique la sociologue Marie-Cécile Naves, « il y a une culture très forte du foot américain et du baseball comme lieux de la construction de la virilité chez les jeunes Américains. Du coup, il y a aussi l'idée que le soccer est moins physique, moins violent et donc, un sport de femme. Ce n'est pas très bien vu pour un garçon d'aller faire du soccer. » (« Aux États-Unis, le football est le sport des femmes par excellence », Guillaume Poisson, France Info, 27 juin 2019).

ET SI ON REGARDAIT AUTREMENT ?

Repérer le *male gaze* et recenser des œuvres qui s'en affranchissent et/ou passent le « test de Bechdel ». Alison Bechdel est une autrice de BD américaine qui a popularisé une manière de regarder les films.

Chercher des sportives de haut niveau

Rendre visible les femmes remarquables, dans le sport, comme dans tous les domaines, permet de multiplier les figures référentes pour les filles d'aujourd'hui. Proposer à vos élèves de chercher, sur Internet, dans la presse, des sportives reconnues pour leurs talents et d'en dresser de rapides portraits.

Mirion Malle, *La Ligue des super-féministes*, © éditions la ville brûle, 2019 © Bechdel.



Des références pour aller plus loin



Bibliographie

· Jean-François Baillon, Anthony Goreau-Ponceaud, « *Circulations et cultures sud-asiatiques en diaspora* », DESI, n°2, Presses Universitaires de Bordeaux, 2013. Ouvrage collectif qui fait la synthèse sur les aspects de la culture des diasporas sud-asiatiques (musique, architecture, art contemporain notamment).

· Olivier Davenas, *Teen ! : cinéma de l'adolescence*, Paris, Les moutons électriques, 2013. Lecture utile au décryptage des codes du *teen movie* à l'œuvre dans le cinéma de Gurinder Chadha (notamment *Le journal intime* de Georgia Nicholson, 2008).

· Amandine Ducray, *Les Sitcoms ethniques à la télévision britannique de 1972 à nos jours : jusqu'à ce que l'humour nous répare*, Paris : l'Harmattan, coll. Racisme et Eugénisme, 2009. Cette étude pionnière identifie les stéréotypes dans la comédie ethnique. Lecture indispensable pour comprendre la place du travail de Gurinder Chadha dans le paysage cinématographique britannique contemporain.

Essais

· Geneviève Fraisse, *Le mélange des sexes*, éd. Gallimard Jeunesse, coll. Chouette ! Penser, 2006. « Qu'est-ce que la mixité : un progrès, une expérience,

une valeur républicaine, un plaisir ? En tous les cas, le mot a fait fortune, pour désigner d'autres mélanges, mixité sociale, mixité urbaine... ».

· Iris Brey, *Sex and the series*, éd. de l'Olivier, coll. Les feux, 2018. L'autrice analyse les représentations de la sexualité féminine dans les séries télévisées depuis les années 1990.

· Iris Brey, *Le regard féminin. Une révolution à l'écran*, éd. l'Olivier, coll. Les feux, 2020. De l'intérêt de s'interroger sur le sens caché des images et comment les réalisateurs et réalisatrices dépassent le *male gaze*.

· Iris Brey, Mirion Malle (illustrations) *Sous nos yeux. Petit manifeste pour une révolution du regard*, éd. La ville brûle, coll. Jamais trop tôt, 2021. Une adaptation, illustrée, pour le jeune public des deux essais d'Iris Brey sur la déconstruction du regard appliqué au cinéma, à la télévision, aux jeux vidéos et à la publicité.

Roman

· Tom Tom Easton, *Les garçons ne tricotent pas (en public)*, traduit de l'anglais par Anne Delcourt, Nathan Jeunesse, 2016. Sur décision de justice, Ben doit suivre un cours de tricot. Il se découvre une passion pas facile à assumer auprès de son entourage. L'équivalent littéraire du *feel good movie* et qui en plus fait réfléchir.

Podcasts

· *Football, les femmes valent-elles moins que les hommes ?* Entendez-vous l'éco, France culture, 28 juin 2019. Pourquoi les inégalités perdurent-elles dans le football.

· *Qu'est-ce que l'intersectionnalité ?* Sans oser le demander, France culture, 02/09/2022. « À la fois concept, démarche de recherche et projet politique de justice, qu'est-ce que l'intersectionnalité ? »

· *Quelle place pour les femmes dans le foot amateur ?* Le temps du débat, France culture, 27/07/2022. La réussite des Bleues profite-t-elle aux jeunes filles et joueuses du foot féminin ?

Articles

· « Megan Rapinoe et ses coéquipières remportent l'égalité salariale, la plus belle des victoires », Camille Abbey, *Mademoiselle*, 24/02/2022.

· « Égalité des sexes. Foot : aux États-Unis, l'équipe nationale féminine enfin payée autant que l'équipe masculine », Romain Métairie, *Libération*, 18/05/2022.

· « Coupe du monde : pourquoi les États-Unis dominant le football féminin », V.L., *L'Équipe*, juin 2019.

· « Aux États-Unis, le football est le sport des femmes par excellence », Guillaume Poisson, France Info, 27/06/2019.

· « La visibilité des minorités noires et asiatiques dans le cinéma britannique », Jean-François Cornu, *Revue Française de Civilisation Britannique*, vol. XI, n° 2, juin 2001, p. 64-76.

Filmographie

· *Balade à Blackpool* de Gurinder Chadha, Grande-Bretagne, 1993. Premier film britannique réalisé par une cinéaste de la communauté indo-pakistanaise.

· *Battle of the Sexes* de Valerie Faris et Jonathan Dayton, 2017. Un match épique et politique, entre le champion de tennis retraité Bobby Riggs, 55 ans, et la numéro deux mondiale, Billie Jean King, 29 ans. Par les réalisateurs de *Little Miss Sunshine*.

· *Billy Elliot* de Stephan Daldry, 2000. Billy préfère la danse à la boxe ce qui ne va pas sans mal dans sa famille de mineurs du Nord-Est de l'Angleterre.

Première version de ce ciné-dossier rédigé en 2017 par Jean-François Baillon, professeur de civilisation britannique à l'université de Bordeaux Montaigne (cf. Vol.1 So British!).
Ciné-dossier adapté à la thématique « Masculin-féminin, toute une histoire » et complété (p.100 et 101) par Ariane Tapinos, chargée de cours à l'université Bordeaux Montaigne – IUT Métiers du livre.